

Mission ? Complète

EMMANUELLE BORNE

C'est acquis : la commande privée est désormais la principale source d'activité des agences d'architecture. L'une des premières conséquences de ce basculement est, pour l'architecte, un champ d'intervention de plus en plus limité. Et parmi les missions dont il se voit progressivement privé, il y a le chantier. Pourtant, nombreux sont ceux qui s'enorgueillissent – à juste titre – d'être des « constructeurs » autant que des femmes et hommes de l'art. La mise à l'épreuve du réel n'est-elle pas, *in fine*, ce qui permet de juger de la qualité d'un projet et du talent de son concepteur ? Alors qu'il est aujourd'hui périlleux de distinguer une photo d'une 3D, ceux qui parviennent à livrer des bâtiments qui tiennent la promesse des images remportent nos suffrages, ou du moins notre respect. Bernard Plattner, associé historique de Renzo Piano, écrit ainsi à propos du TGI (pp.88-105) : « *Le chantier commence le jour même de la conception. L'architecture ne vaut rien sans le savoir constructif de son auteur. Le chantier personnel de l'architecte commence avec le réalisme de la faisabilité technique et économique et se poursuit avec le chantier de l'entreprise. (...) L'architecte ne démissionne pas après le PRO mais reste présent tout au long de la réalisation.* » Si l'architecte se bat pour conserver la maîtrise du chantier, ce n'est pas seulement parce que les travaux parachèvent un projet et entérinent son savoir-faire. C'est bien parce qu'ils représentent cette étape du projet qui peut encore tout faire basculer, qui met en péril le chef-d'œuvre autant qu'elle peut distinguer un humble projet, sous réserve qu'il soit bien dessiné. C'est aussi le moment de la prouesse, ce temps du projet où sa complexité architecturale est sans doute la plus visible, ainsi que l'illustre la transformation à Rennes d'un couvent en Centre des congrès par l'architecte Jean Guervilly (pp.62-73). Ces dernières années, le chantier est aussi devenu l'enjeu même du projet. Dans la suite d'un Patrick Bouchain (La Condition Publique à Roubaix, le Lieu Unique à Nantes et surtout le Channel à Calais), les chantiers ouverts (pp.48-53) ne sont désormais plus perçus comme de simples expérimentations boboisantes mais bien comme le moyen de réintégrer dans le projet celui pour lequel il est destiné : l'utilisateur, et à plus forte raison le citoyen. En témoigne le chantier du Confort Moderne, lieu culturel à Poitiers (pp.74-87), conduit par Nicole Concordet, une ancienne de l'agence Construire. Consécration du projet ou projet à part entière, le chantier ne vaut rien, serait-ce dans le cadre d'un PPP, sans la supervision de l'architecte. Parce qu'il est avant tout bâtisseur.